

# CINQ CONTINENTS DE NYCÉPHORE 1967

## Anhelo

Devant les yeux et l'air qu'il leur en fallait !  
L'aîné était vêtu d'une immense couverture ;  
Le moyen posait les pièges  
Avec le plus petit habile en finances, apte à la politique  
Qui disait au plus grand :  
"Tu vas mourir dans deux ans ; le désir est là :  
Sortir ! Avant que cette poussée de Cuba ne disparaisse,  
Sortir avec le *machete*  
Dans la Sierra Maestra !  
Où la quiétude des paysages est une vaste illusion.  
On est comme Eschyle mais les Dieux sont barbus."

Cette sensation de tomber par le cœur dans des gouffres de soleil, puis d'ombre !  
Cerca Minas del Frio ;  
"Y un sol de hiel en el centro" dit Nicolas  
Paradis/Enfer,  
Cette alternance tranchée.  
Et toutes les marches où l'on tanne les peaux :  
"Alfredo Gómez", "El Roble"

"Je voulais mourir ce matin, dit l'aîné :  
On voyait une ville très claire, au-delà des tombeaux et des tombereaux d'immondices  
"El lavado de la ropa..."  
(Une taie brune me gênait) ;  
Mais on a fait du bruit dans la pièce au-dessous : le lait versé, les céréales...  
Réelles !  
Mourir pour demeurer au jour touffu,  
N'avoir pour ombre que l'herbe !"

Horas de camino ;  
 Nous les abandonnons au plus fort de l'Histoire : fenêtres crevées où sont des ciboires,  
 Subir cargados la loma de la Vela ;  
 Bénédiction de sucer entre des lèvres sales  
 Les fourches bourgeonneantes, les petits dieux de corne blancs,  
 Les profonds creux des salves blanchâtres,  
 Les sacrifices ;  
 Anges chus fracassant les clairières ; celle-ci en particulier.  
 Dôme d'un coup d'un vert bleuté ;  
 Les vaches réunies en concile :  
 Redites et pâmoison !  
 Les veaux fragiles, l'air bête de jeunes filles  
 De qui la robe est encore distante.  
 De bien vaches blanches et noires comme on les connaît  
 En principe  
 Ou de rousseur pour les alpages pauvres  
 Del Pino Turquino.

Foutues savanes ; futaies mystiques.  
 Les chemins sont de résines étirées, de rondeaux de pins rouges ;  
 Isla de Pinos ;  
 Sacrement de la falaise empirique.

Le soir achève les fronts,  
 À Santiago de Cuba  
 Où l'on danse la Tumba.  
 Les fondations vaseuses sont annulées.  
 Dessication et fuite :  
 Le tabac torsade un départ.

Les clowns mauves du soir complient,  
 Agiles ciseleurs ; jouent des outils, des rouleaux vides, et jettent l'usage du reste.  
 Coupes jaunes et bueuses où l'on cisaille les abeilles !

*De l'Aube à Dix Heures*

Cinco y media de la madrugada :  
 "Les Dieux sont là. Et les Morts, tous !"  
 Par l'Anus c'est ce qu'elle dit, Cassandre.

« Io ! Io ! Toujours poursuivie !  
 — Agamemnon le rubescent, hein, qu'a-t-il gagné ?  
 — Et la Batista Brunchaut tirée à l'envers, qu'est-ce que vous en faites ? »  
 “Assez de hardiesse en dépôt pour ce jour :  
 Nous sommes pleins de douceur et de caresses ;  
 Rappelez-vous les frènes et les acacias en labeur.”

Le premier rayon mourut à ses dorsaux ;  
 L'horizon, rayon mûr de Milosh,  
 Tranche d'or chrome d'un potiron vert ;  
 Partie droite des cabosses de maïs (la plus foncée).  
 La barre de feu fumait sur les débords du laminoir ;  
 Le centre respirait ;  
 Un nuage tombé d'un Piazzetta reflétait des villes lointaines ;  
 Puis l'écorce verdâtre a bouffé la lumière,  
 Ce tuyau continu s'est crevé de rosée,  
 Et les boutons parurent.

Et ce récif, corail et sel au seuil du jour, fait de petites trouées  
 (La mer y est vigoureuse !)

Mais l'Aurore a ses fils et ses coudriers.  
 Ses couturières vêtues de tulles dans les broussailles naïves  
 En épandues sonores font jaillir les anophèles brumeux :  
 Des essaims aux lentisques, des nuées de danseurs,  
 Des foules aux failles élevées.

Tout ce qui vient des voiles s'en va par vent tropical ;  
 Au lendemain de leur débarquement  
 Plus de danse ! Abandon des tambourins, pluie d'or...  
 Le soleil se lève à Sancti Spiritu !

Béni celui qui marche avec son sac de patates douces lié d'un jonc creux  
 Lui qui fut volé à l'assemblée des roses sauvages !  
 Que les cotons dévêtent leur corsage duveteux !  
 Les moutons pattes en l'air au-dessus :  
 Ce n'est donc pas cet endroit  
 Dont le nom est Puerto Principe  
 Cependant !

Un enfant bleu pisse salement, saute sur les acacias, hors de la bicoque des marécages ;  
 Un autre, rose, lance des pneus enflammés ;  
 Tous deux sont noirs :  
 Ce n'est donc pas cet endroit.

Sucre, sucre, sucre et montagne !  
 "Le marché est sombre ; nous n'y voyons pas beaucoup ;  
 Il faudra écarter les toiles pour ce qu'annonce le temps.  
 Manioc, haricots, papaye...  
 La pluie se sait à l'écaille des poissons et je ne vendrai pas mon sucre  
 Pour moins qu'une écharpe satinée."

En vain j'ai souvenir ;  
 Ces endroits ne sont pas ce qu'il me faut.  
 La barque en aura-t-elle assez de ces bornes flêtries  
 Sur ces fleuves faibles,  
 Fraîchin et cavernes ?

Le rêve est sur les branches ;  
 Nappes de prairies coulant d'incertitude.  
 Choisirons-nous cette vie d'indigo et de cuirs  
 Ou l'autre des boucaniers du Sud ?  
 Ceux qui n'ont plus que l'ombre des foudres traversent le pare-brise du vieux camion  
 Et s'y tranchent les poignets.

Vos chapelets de bois, vieilles démagogues... tout ça des terres froides, du coton,  
 À côté de nos menaces "fameuses" de Cannibale !

Un jour les rivières ont bleui ;  
 Vint le sel dont la mémoire s'évapore  
 Où furent les berges noires :  
 Bénis les grues voyageuses essuyant leur aile poudrée aux cannevelles !  
 Un jour dans les marais de Zapata on planta du riz.  
 Est-ce bien cet endroit : mûres acides à ceux de groupes tortueux ?  
 Des légions viennent,  
 Ligne clignotante de lampe à galène au fond d'un corridor de bakélite.

Jadis nous primes la lyre pour chanter nos Rois :  
 "Le Roi Nègre est mort,  
 Plus aucune généalogie !  
 Ils ont pendu ceux qui en faisaient l'avènement."

Quelqu'un lance le cordage dans le sable et voilà Huitzilipochtli :  
 "Nous aurons des royaumes et ce qu'il faut comme baignoires ; et des chiens !  
 Mais peu importe que les poursuivis soient les plus nombreux !  
 Béni celui que le sulfate a touché à travers les figuiers et leur poix  
 Et ce goût de racine qui prend ici pour fuir beaucoup plus loin !"

*De Dix Heures à Midi*

C'est Ila notre maître et Agila son frère ;  
 (Sinon Alea et Fraga)  
 L'aimable fileuse à l'angle de sa porte  
 Et le vent de la fumée acide des sarments.  
 C'est un temple de vaste et solennelle intempérie.  
 Bénis ceux qui, le dos dans les sources regardent les nues !

La première pièce part, d'arrimage  
 (Odeurs de tubéreuses) ;  
 "Saint Agile", disent-ils.  
 La deuxième cale lâche...  
 L'aérostat en toile bise tire en biais vers le haut, puis floche à l'arrière,  
 S'affale, tombe définitivement dans les soleils !  
 (Il a cru voir des mimosas !)  
 Crainte que le crâne fende et défaille :  
 Ça durera éternellement !

Île en nappe forte aux poitrines des explorateurs armés du Ciel,  
 Silence au pied du Moyen couché dans les violettes ;  
 Port La Habana para Sevilla !  
 Nœud cœruleum sous la taille ; les poudres fortes et les cartons de bonbonnières...  
 Béni le dernier qui d'un pas baise les vrilles des pois, arrache la nêfle nue des urticacées  
 Et se gausse de l'acidité comme de l'amertume.

Le contrevent, la maison soudain creuse ;  
 Je rabats le battant ; orties contre les vitres sales ;  
 L'énorme chevelure en diadème.  
 Dans la cour l'enfant écarte un fruit.

*Midi*

Terre d'horizon de terre fortement cuite,  
 De bise de violon ;  
 La toile pourpre pend à l'extérieur, villa au-dessus de la ville sur les mines d'or.

Des enfants pâles chus d'on ne sait où enflamment et font grésiller l'herbe sèche,  
Lèvres roses épanouies sous le lait blanc des figes vertes.  
En un demi-siècle il n'y a plus d'or !

La chair est cuite dans ce paysage ;  
Le propriétaire du latifundio mange des cuisses et les journaliers leur main.  
Un mur bleu tombe ;  
La tour est jaune.

“Donnez-moi !” dit le malheureux traînant une bouilloire émaillée.  
L'Ange Gabriel mange un cornet de frites brûlantes dans des masses d'hydrocarbure,  
Au Théâtre de la Merci  
Et Marie revient dans la taverne, tête en arrière.

Le petit a des selles malingres.  
La duègne est là depuis longtemps, maintenant.  
Bénie la Vierge pour les cloques et l'angle rentrant dans le pubis :  
Ventre, farouche grenouille !  
Nous, passant par là plus tard, la vîmes poursuivre ses travaux de guirlandes.

“Bon Dieu de bon Dieu de chauffe !”  
Le plus vieux, la gueule charbonnée.  
“Faites comme moi” dit le cimarron à vélo, plumes de cygne au gardeboue arrière,  
Fuyant vers la Sierra de Cristal.

*De l'heure du repos à Cinq Heures de l'après-midi*

La vermine jaillie fournit le manger :  
Repas de sangsues.  
Béni le puîné qui préfère l'oliveraie !  
Se concilient les grains de grenade.

Désir, roi des ossements que voilà :  
Tel tibia précède.  
Ouvre le cénotaphe, trouve l'or, cherche le papyrus !  
Désir des déserts où se vient heurter du majeur le cœur :  
Il explose !  
La mongolfière bouge à peine.

Voilà donc Cuba !  
Voilà surtout une péninsule d'Afrique, que le derme de notre carte !

Bénis les planteurs de café !  
 Et parmi eux le chef de la tribu des oiseaux qui dévore au tertre isolé du marais la cervelle du plus sage  
 Dans les horizons les plus vastes  
 Du Paradis prévu.

Voici le premier dragon fatigué qui crève la toile.  
 Désir des porteurs de seringues, des vêtus de morceaux d'écorce brûlée.  
 San Miguel !

Poudres fortes, cannonerie, décrépitudes ;  
 Poudre de cette salle où elle,  
 Balayeuse exaspérée.  
 L'homme ramène un filet nu ;  
 L'Archange lassé le serre ; il tombe.  
 Venez ! Prenons d'assaut la ville,  
 Car les Anges nous ont trahis !

### *Cinq Heures*

Cet îlot : topazes, d'autres gemmes ;  
 La faim de la ville basse ;  
 Gargouilles de loutre marine  
 Dévoreuse de coquillages,  
 Rue brune de Jerez,  
 Aigles de mica lâchés.

Tenture d'un coiffeur ;  
 Le souffle des Caraïbes : trompettes de mangues & d'oranges.  
 Voici les compères violacés avec leurs grandes valises de crocodile  
 Sortis du gouffre des Caïmans.  
 Un grand oiseau de coton redessinant la carte tournait sans cesse,  
 "Navega Cuba en su mapa  
 Un largo lagarto verde."  
 Modifiant les climats, renversant les rivières, arrachant et replantant d'autres espèces,  
 Près d'un Saint-Sébastien de fête foraine en bois ocre rouge  
 Et de la Giraldilla,  
 Tout collant de nougat.

Sous les tables, ronflantes, les Dames de Charité.  
 Les orphéons s'éloignent dans les taillis,  
 Manège fou ;

Lucarnes s'ouvrant sur leur passage.

On annonce : un vaste épervier à corps de femme,  
 Puis les lambeaux partout dans une lave de rubis  
 D'un pauvre roi aux migraines d'esquifs.  
 Le glacier vend latérite et granit,  
 Vieux cafard de studio, vieux pirate grimé  
 Des attaques de La Habana,  
 Antique trafiquant de poivre.

Block-out des rives ;  
 Un soldat dégrisé regagne sa garnison de tôles bouillantes ;  
 Fièvre de plomb, lymphangite et plaintes.

Moustache collée avec du miel et qui arrache la peau,  
 Boutons de gomme arabique.  
 L'heure de corne grave et raisin sans saveur,  
 De trou dans la poitrine.  
 Terrain vague de myosotis où l'on vend des tickets d'autobus près de Matanzas.  
 L'océan : sursauts bistres ;  
 Sa chair sur le dos  
 Le long du Malecón !

Racine de sable,  
 Clous au dos ;  
 La sœur trop belle,  
 St-Sébasto !

Et la voiture verte verse, l'air rose,  
 Les condamnés  
 De la Sierra Maestra.  
 Tandis que le chariot malingre de fruits pourris cahote  
 Mené par des vieux aux joues noires.

*De Cinq Heures à Sept Heures*

Parade dans le petit coin du mur, argile sèche :  
 Grand assaut de matière.  
 Rirons de la denrée  
 Et du couteau enduit de suif.



Soir aux armées de reîtres induites,  
 Forces de globules lâchés  
 Et l'air se dessicant devant,  
 Appauvri,  
 Lorsque Martí est mort.

L'un ouvre le sac des Ogres,  
 Il dit : "Ce seul œil crève !  
 C'est un travail pour les mouches."

Il y a là Le Che,  
 El Chino,  
 Antonio,  
 Quintin,  
 Mille encore ;  
 Voilà les autres pêcheurs avec  
 Comme des gants gonflés dans les joues  
 Des oursins qu'ils mâchent.  
 Le plus petit allume des fusées vers le soir qu'il soldait ;  
 Certains se font des tapes dans le dos :  
 « Vive Races !  
 — L'âme est plus lente au soir puant ! »  
 Crabes, regain, moules, rengaines  
 Lourdes de soleil, tournant à la craie,  
 Lèvres de négresse lassée  
 Dont la fatigue est la seule exaltation.

"Tout ça c'est bien beau, mais faudrait des mains !" :  
 Le nain manchot, ses joues enflées.  
 Rejet des berges qui n'ont su accomplir le miracle,  
 Refoulement massif d'herbes :  
 On l'applaudit aux détours des villages  
 Quand il lit les vers libres de Martí

Orgue limonaire :  
 Ils jouent un concert sur la place.  
 On les détourne des abbayes et leurs maïs ;  
 Parade !  
 "Los alumnos de este campamento,  
 Son artistas y público !"

Et ils poursuivent ;  
 No hay medios que los propios pies  
 Dieu leur perce les mains  
 Et les poissons sautent autour.  
 Les requins sont payés par qui ?  
 Toute une assemblée d'adolescents  
 Se rassemble près du champ du combat sur la droite  
 Et les insectes énormes du Carnaval sont conviés à la cérémonie.

Le plus petit crie dans la poussière :  
 "Pâtres, pâtis, prêtres ;  
 On crève !  
 Tantos niños sin escuela !  
 Pas d'aromates mais des pieux  
 Pour chasser en forêt !"

Petite fille à présent sur le coin de la piste,  
 Essayant ses habits pailletés ;  
 Advinar las razones de la naturaleza :  
 Trois cœurs de cerise.

Saint-Jean-Baptiste, le lion,  
 Les hérétiques ;  
 Antonio, José,  
 Y Flor Crombet :  
 Odiseo,  
 Odeur de cheval,  
 La boulimie  
 Hacia una plantación de cacao.  
 La sève est divisée.  
 Voyons : des cercles de pluie, et la brousse.

Fichtre, il faut de la hargne et des loups maigres,  
 Ces Frères par bandes.  
 Tal vez de matemáticas  
 "Je te veux meurtre !" dit le Baptiste à son lion,  
 Ce délicieux bruit de carton  
 À Pinar del Rio.

Des bribes d'ouate la résistance agace ;  
 Antonio le pousse

Dans la vega, l'âne  
 Parmi la bruyère aux ciseaux de soie,  
 Les lacs,  
 Les îles,  
 Les jeux de mains avant le repos,  
 Hasta la puerta del sol...  
 Là où nagent des barcarolles d'incréd  
 Auprès de louves à mi-bord,  
 Alucinaciones.

*De Sept Heures à la Nuit et au-delà*

Orgueil plat, gris.  
 United Fruit Company enterrada !  
 Les barbues dans le bouillon du soir ; ainsi  
 Leurs ombres collent.  
 "Nylon, go home !"  
 La rivière, est-ce le plus grand qui la versa depuis les nuages pesants ?

Désir, ce pauvre mulet dans l'angle des songes ;  
 Clowns de diastase à l'assaut des vegas  
 Clochettes jetant leur nourriture  
 De sons discordants aux gigantesques bourdons là-haut ;  
 Neurasthénie des suppliciés dans les tempêtes.  
 Santa Clara d'orange douce,  
 Bouquet de hameaux, tournois curieux  
 Avec les herbes à venir.

Grand bain de culture dans le noir,  
 Volonté surprise par le foin.  
 Ignames du soir, prière des prairies,  
 Rivières jetées  
 Depuis le promontoire du ciel erronné.  
 "Traicionar a los pobres, es traicionar a Cristo !"

Cerceaux fluides, prière sans tête  
 "Bénie Sainte Anne, pieds dans les brumes !  
 Les enfants sont morts hier quand tu les as perdus des yeux, sans doute."  
 Aveugle, crevarde, perforée Marie !  
 Et au-delà l'indistinction des ceps de vignes.  
 Le moyen a mal au cœur de ces noisetiers sans contour.  
 Bannis soient les restes de la mémoire où luisent des couteaux !

“C’est d’autre siècle les hallebardes !” dit le paysan.  
 “Méfie-toi des pointes de lances !” dit le garde-côtes.  
 Fureur des prunelles et de l’euphorbe.

Jésus-Christ à présent entre les cannes à sucre à la lumière vibrante.  
 Béni soit Jésus, son aigle sur l’épaule et le vieux Saint Jean,  
 Jésus-Christ dans la boue des cochons  
 Qui a le secret des eaux versatiles;  
 Saint Pierre ne riez pas !  
 Béni Jésus-Christ dont le sang devient paillettes dans de l’argent, et qu’on embrasse !  
 Grande Parade : Le Crucifié avec paillettes et treillis mauve !  
 On jette un sot dans la bombe :  
 La foule se déploie où le boulet tombe !  
 “Maintenant on applaudit l’orchestre des Apôtres et toute la troupe !”

Désir béni, voilà le saut,  
 Un espectáculo de feria  
 Les douze entre planètes,  
 Le cerveau de fusée,  
 Pied de balance.  
 Pluie de napalm sur les champs de sucre :  
 Ainsi le désir monte, plein d’encre et délivre à l’aube le cristal.  
 Bénie la bouche qui amasse le crachat de demain !  
 “Prévoyons des balais”, dit l’aîné.

Désir, nous voilà assis au bord des temps,  
 Catapulte !  
 L’espace nous lave les yeux ;  
 Six millions de fleurs pour Camilo Cienfuegos  
 Envolé en mer !  
 Nous seuls savons l’éperon demain,  
 L’injustice aux haltes de cendre.  
 “Je m’estime rassasié”, dit le second.

Tout à l’heure la forme, l’or, la distance.  
 “Je n’apprécie que le grain,  
 La ripaille des sages à rire ;  
 Les idiots marcheront devant ; nous suivrons.”  
 Que d’autres crient : “Enfin, voici le Jeu !”  
 Le chœur s’enfle et ne désemplit plus.

Béni le Désir, doigt qui tourne le globe.  
 Le Désir renverse la Psyché double ;  
 Bris à la cîme : toute chevelure se confond.  
 Béni le désir de qui donne du talon.  
 Ah ! Leur voix s'éloigne...  
 Le plus petit joue tout à fait.  
 Béni le minuscule qui crie avant de disparaître !  
 Celui qu'on avait jamais vu,  
 Jamais distingué.  
 Béni le désir des épines,  
 L'acupuncture du casque de ronce  
 Et le bleu qui verse.  
 Béni le désir, ailes aux talons :  
 Mercure salue tout le monde :  
 Laitance des lagunes, poissons mâles, viviers, abattoirs,  
 Fleurs d'opâla, futaies,  
 Le Désir, cercle déroulé des outres qu'on renverse,  
 Feu de balle rêvant d'amorce.

La ligne blanche murmure en somme une suite de prés ;  
 C'est demain la bonne recherche.  
 Arceaux de feuillages ; croire que croît  
 L'abri nuancé  
 Là où l'ombre d'un corps retourne  
 À jamais sa quantité d'humus.

L'Aube attire de son fouet blanc.  
 Demain nous recommencerons.

Le 8. 7. 1967.